

terrain du réel, c'est un besoin pour lui, et même, il ne saurait sans rougir ignorer l'actualité des grandes questions qui agitent le monde politique. Du reste quand on voit, comme aujourd'hui, la politique franchir la porte de tous les salons, quand il n'est pas une dame qui n'ait sa propre politique—et il n'est que trop souvent reconnu qu'elle vaut bien celle des hommes,—peut-il être permis à qui que ce soit de n'avoir pas la sienne? Eh bien c'est dans ce but que nous avons jugé qu'une partie très restreinte de notre Journal, réservée à la Politique serait très bien vue et qu'une Chronique serait une amélioration. Il va sans dire que la Polémique et l'esprit de parti ne seront pas de notre ressort. Nous ne ferons qu'un résumé clair et succinct des événements, du pays, des Etats-Unis et de l'Europe. Ainsi, hors du combat, retranchés derrière notre propre faiblesse, nous suivrons de sang froid la marche des événements, puis nous en ferons un rapport avec autant d'exactitude que d'impartialité. Notre devise sera toujours de n'arborer l'étendard d'aucun parti.

Un des principes fondamentaux de notre régime Constitutionnel, c'est la liberté. Eh bien! cette liberté d'opinions, nous ne voulons nullement y attenter, nous la respecterons souverainement dans notre journal, chacun verra et jugera. Nous nous ferons un scrupule de présenter jamais un défi, parceque nous n'en accepterons jamais nous-mêmes. En un mot la littérature sera la base du Feuilleton, la Politique n'en sera qu'un faible accessoire, mais on dira: "N'y a-t-il pas déjà assez de feuilles littéraires livrées à la circulation"? Le mal a toujours trop de champions, le bien, jamais assez. Dans un siècle comme le nôtre où les bons principes sont en lutte avec l'esprit sophistique le plus spécieux, où l'immoralité semble vouloir devenir l'apanage nécessaire de tout œuvre littéraire, où les charmes et la persuasion de la poésie sont si souvent prostitués au triomphe des passions, où l'égoïsme devenu vertu proclamée, voudrait tout imposer au dieu de l'argent, alors il ne peut jamais y avoir trop de moyens pour répandre les principes de la saine littérature, pour montrer qu'aujourd'hui non moins

que du temps de Horace, la Poésie est toujours fille du ciel, et non des viles passions. Et quiconque le peut, doit coopérer, dans la mesure de ses moyens, au succès de cette œuvre sociale et sacrée. Or, notre œuvre à nous sera comme par le passé, de ne rien publier qui n'ait d'abord été épuré au creuset de la plus sévère morale, rien qui ne puisse être confié, sans danger à l'âge le plus tendre et le plus candide. Telle a été sans doute la raison pour laquelle nous avons vu cette année le succès de notre entreprise dépasser de beaucoup nos espérances. Toutefois nous ne nous en attribuons pas le mérite, nous le devons plutôt à l'esprit judicieux de la partie la plus saine de la société qui constitue nos abonnés, et qui savent discerner le bon et le beau. Ainsi notre journal sera toujours ce qu'il était. Seulement nous offrirons au lecteur de temps à autre quelque légende canadienne, quelque poésie inédite et nous nous efforcerons de rendre notre journal le plus intéressant, le plus Canadien possible.

Nous ne doutons pas que la lithographie de notre grand historien du Canada, F. X. Garneau, que nous enverrons comme prime à nos abonnés ne soit accueillie avec plaisir, et considérée comme une preuve que nous n'épargnons rien pour rendre notre journal digne de l'encouragement public.

Le prix d'abonnement comme par le passé, est d'une piastre, payable d'avance.

Chronique de la Quinzaine.

Ne voila-t-il pas que ces mots magiques "Les Féliens s'organisent, les Féliens vont revenir," recommencent à circuler au milieu de nous. Vraiment moi qui ne suis guère militaire, c'est loin de me sourire. Encore si c'était tout! Mais le bruit ne court-il pas que les Américains ligués avec les fils de la Verte-Erin, viennent fondre sur nos frontières; que c'en est fait; qu'il n'y a pas à rire? Oh! quand on me parle